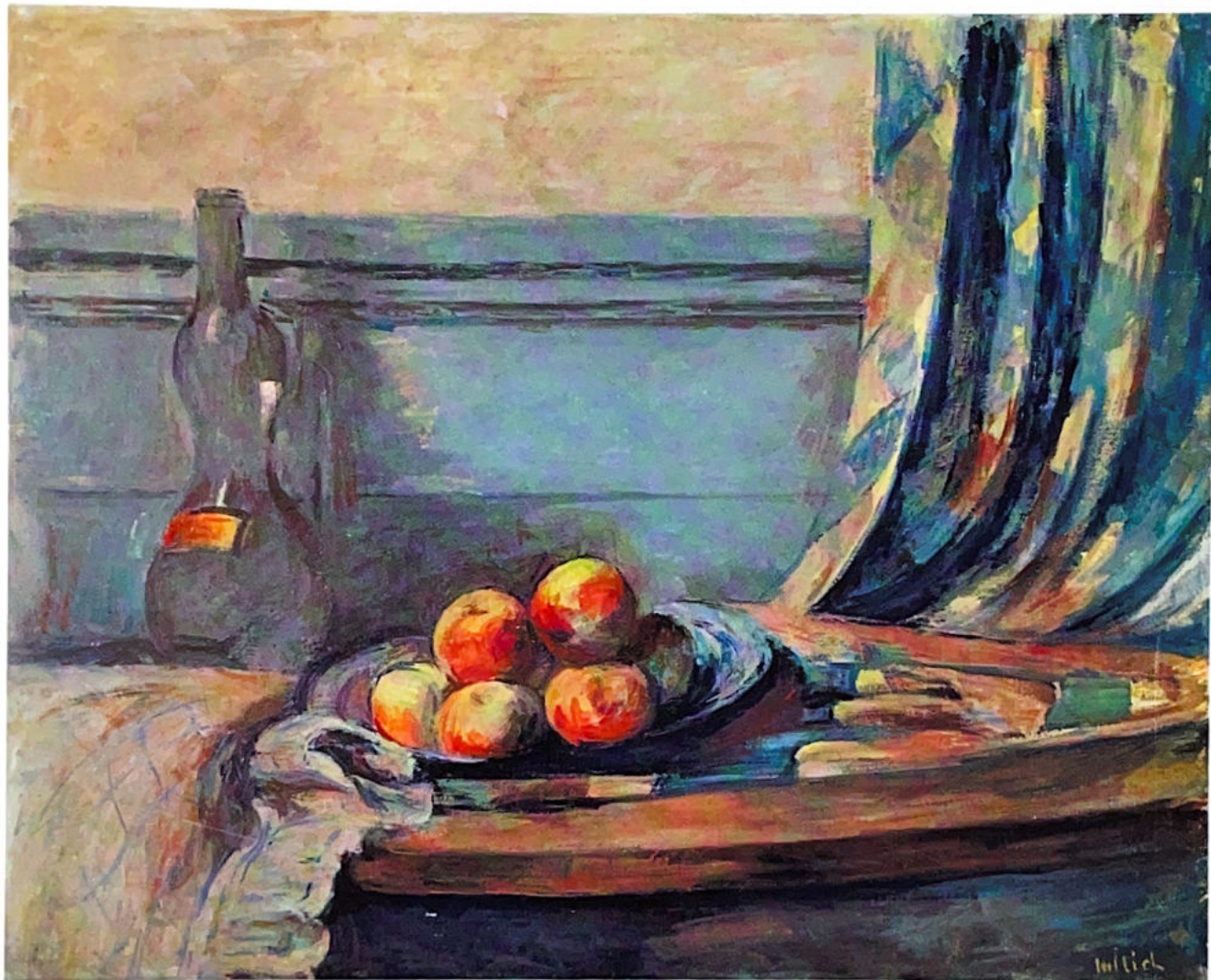


ADOLPHE MILICH



PALAIS GALLIERA - 10 DÉCEMBRE 1968

M^e CLAUDE ROBERT

COMMISSAIRE-PRISEUR

5, AVENUE D'EYLAU, PARIS

ETUDE DE M^e CLAUDE ROBERT

COMMISSAIRE-PRISEUR

5, AVENUE D'EYLAU, PARIS

Du 29 Novembre au 7 Décembre 1968

EXPOSITION

de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 18 heures

EXPOSITION EN SOIREE

le JEUDI 28 NOVEMBRE 1968

de 21 heures à 23 heures

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront par adjudication 16 % en sus des enchères.

Pour les adjudications supérieures à 6 000 F les frais sont réduits :
à 11,50 %, de 6 001 F à 20 000 F, et à 10 % au-dessus de 20 000 F.

AQUARELLES - DESSINS - PEINTURES

PAR

ADOLPHE MILICH

VENTE AU PALAIS GALLIERA

10, AVENUE PIERRE-I^{er}-DE-SERBIE

Le Mardi 10 Décembre 1968, à 21 h

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 10 Décembre 1968, de 10 h à 17 h

M^e Claude ROBERT

COMMISSAIRE-PRISEUR

5, avenue d'Eylau
PARIS

Tél. 727.89-91 - 727.95-34

M. Jean-Claude BELLIER

EXPERT

32, avenue Pierre-I^{er}-de-Serbie
PARIS

Tél. 359.19-13 - 359.38-10



N° 7 - La colline aux oliviers (1918)

ADOLPHE MILICH

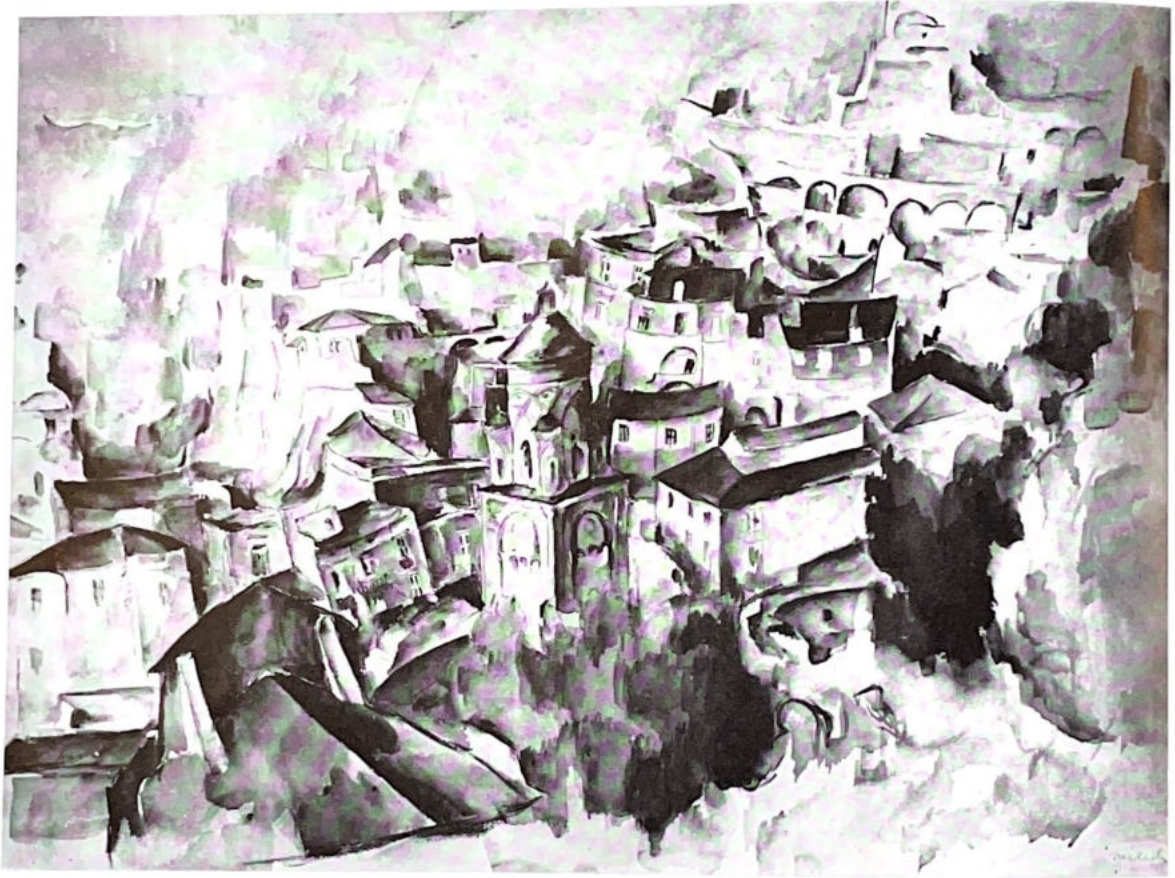
Pendant un demi-siècle — de 1909 à 1964 — Milich a vécu en France et s'est mêlé intimement à la vie des hommes, aux événements, aux expériences dont est né ce que l'on appelle l'« Ecole de Paris ». Cette participation fut une adhésion de cœur car il sut se garder de toute soumission à l'une ou l'autre des doctrines esthétiques qui se multiplièrent en ce temps. Non qu'il ait méconnu l'intérêt des théories et l'ampleur des problèmes posés par son art, mais il était trop foncièrement individualiste pour se ranger sous une bannière et adopter un système venu de l'extérieur. Pour lui, la peinture fut avant tout une façon de sentir, une communion avec le monde extérieur, un passage du réel à la poésie, sans concession ni compromis, dans un sens ou dans l'autre. Ainsi a-t-il toujours su maintenir l'équilibre entre son intelligence et sa sensibilité.

Ses amitiés dans les milieux de l'avant-garde eussent pu l'inciter à se laisser entraîner, mais sa nature indépendante autant que son honnêteté vis-à-vis de lui-même furent sa sauvegarde. Tout ceci ne veut pas dire qu'il ne se rattache pas à une tradition, qu'il a refusé de regarder les maîtres, qu'il n'a pas su en comprendre les leçons. Mais il fallait que ces leçons vinssent à son esprit à travers sa propre émotion et non liées à des théories.

Dans ces dispositions d'esprit, avec autant de respect que de curiosité il a abordé, admirateur passionné, l'œuvre de Cézanne pour y trouver l'exemple d'une discipline souple et austère, réunissant tous les thèmes — paysages, natures mortes, portraits — dans une même conception de l'espace et de la lumière. Milich a su faire sienne cette conquête d'une certaine réalité et, sans adopter une attitude artificielle, trouver son propre langage. Pour lui le spectacle de la nature, qu'il s'agisse d'arbres, de personnages, d'objets, c'est toujours un enchaînement de plans colorés, harmonieusement organisés comme les rythmes d'un poème et gardant les apparences de la vérité.

En toutes circonstances on le sent soucieux d'être vrai, de saisir la vie au moment où une certaine stabilité rend moins éphémère l'instant. Par cette honnêteté fondamentale tant dans le métier que dans la sensibilité, l'œuvre de Milich échappe aux classements, aux définitions d'époque et garde intacts ses moyens de plaire.

Raymond Cogniat



N° 3 - Amalli (1928)

Mme Milich s'est décidée à livrer aux enchères les œuvres jalousement conservées jusqu'ici et provenant de l'atelier d'Adolphe Milich. C'est un événement qui ne manquera pas de retenir l'attention des amateurs avertis et des conservateurs de musée. Cette dispersion va permettre au public et à la critique de découvrir une œuvre rare, discrète et ardente estimée par une élite de peintres dont Milich avait su faire ses amis. Elle révélera la somme de recherches patientes et obstinées poursuivies au cours d'une longue carrière par un artiste considérable que seule sa modestie paraît avoir écarté de la notoriété mondiale acquise par ses intimes compagnons.

La Suisse qui lui a consacré un Musée, des Galeries françaises comme Bignou, M. Bernheim, Katia Granoff qui ont tenu à lui rendre hommage ont contribué à lancer le mouvement qui ne manquera pas de replacer Milich à sa vraie place, celle que lui ont toujours reconnu de son vivant les plus grands artistes de ce temps.

1920. Montmartre, le Montparnasse des années folles, la grande époque de la peinture moderne. Les nouvelles formes d'art se sont maintenant imposées de façon définitive. Paris est le creuset où des artistes accourus du monde entier viennent se former. Ailleurs l'artiste est seul, il reste livré à lui-même et n'a trop souvent que peu de leçons à attendre de ses compagnons. Le Paris d'alors n'est pas seulement une bohème grouillante et colorée attablée aux petits cafés du Boulevard, les amitiés désintéressées, la séduction et la gentillesse des petites femmes, le tourbillon des fêtes ou la verve des saturnales d'atelier. C'est aussi un labeur acharné et l'ivresse de la compétition dans une ville incomparable. Une flânerie Faubourg Saint-Honoré, rue La Boétie, boulevard Raspail ou rue de Seine vaut mieux que de longues recherches solitaires. L'Ecole de Paris va bientôt porter au loin le renom de notre peinture et contribuer à la formation des grandes collections américaines.

Sur le trottoir mouillé de Montparnasse, trois jeunes peintres, Pascin, Soutine et Milich bravant la misère, l'incertitude et le désordre des marches orientales, le froid et la faim, ont parcouru la moitié de l'Europe pour parvenir à la terre promise. Milich, à vrai dire, avait beaucoup hésité lorsque, à Munich, son ami Pascin lui avait expliqué qu'un jeune peintre se devait de connaître Paris. Il avait d'abord cédé à la peur de l'inconnu et s'était confiné six mois encore dans cette ville. Après une visite à Venise et à Florence, il vient chez nous et devait y rester de longues années.

Son tempérament le pousse à adopter notre manière de vie et correspond fort bien aux traditions d'ordre et d'équilibre de l'art français. C'est en cela qu'il diffère de Pascin et de Soutine, pourtant de même origine mais profondément minés par l'angoisse et l'inquiétude héritée de leurs aïeux.

Ces trois jeunes peintres errant dans un Montparnasse légendaire peuvent être considérés aujourd'hui comme les trois maîtres qui ont marqué le plus l'apport de l'Europe Centrale à la peinture de notre époque.

Plus réservé, moins porté aux résolutions extrêmes, aux excentricités somptueuses ou géniales, n'ayant pas eu le goût ou le triste courage de se ménager une fin tragique, Milich a moins défrayé la chronique que ses compagnons. Mais leur œuvre demeure inséparable car c'est ce mélange d'anxiété et de simplicité, de terreur et d'intense joie de vivre, de souffrances et de poésie, de folie et de mesure qui constitue l'originalité de la contribution de l'Europe Centrale à l'Ecole de Paris.

Né à Tyszowe en Pologne russe le 24 mars 1884, Adolphe Milich a été durement touché par la ruine de son père, commerçant aisé, à la suite d'une crise financière et d'un incendie gigantesque qui anéantit les trois quarts de la ville. Sa famille émigre à Lodz. Le père trouve un modeste emploi de professeur.

Courageusement le gamin fait face à l'adversité et imagine d'exercer le métier de

tient qu'à lui seul. Vision de cette verdure sauvage qui dévale la pente et enserre le délicieux petit village aux maisons ocre alors que, de l'autre côté de la baie, le soleil joue avec le violet des monts. Vue plongeante sur le port endormi où un bateau rouge et ventru se balance doucement sur l'azur de la mer.

Il nous emmène dans cette âpre campagne méridionale un peu chaotique, coupée de bouquets d'un vert maussade ou dans les herbes folles et dorées, au pied des arbres ployés par le vent. La vigueur de la composition, la force contenue de l'expression ne nuit en rien à l'équilibre des couleurs.

Et c'est Saint-Paul-de-Vence qui finit par apparaître à travers des troncs gris décharnés et les feuillages murmurants, avec la tour massive qui se dresse dans un ciel léger.

Milich a une haute conception du portrait : « Chacune de ces jeunes femmes a quelque chose à nous dire, un caractère original, des traits profonds qui s'expriment autant par le dessin du visage que par la fermeté des lignes ou par la discrétion des couleurs ». Combien juste se révèle cette remarque de Georges Huisman face à l'étrange et séduisante jeune femme en noir. Le regard pensif reflète une intense vie intérieure. Il est permis de regretter qu'une telle pièce n'ait pu être accrochée auprès du célèbre autoportrait de son amie Suzanne Valadon.

Huisman a souligné également que « les natures-mortes de Milich occupent une place exceptionnelle dans son œuvre : on les sent comme l'aboutissement de très longs et très minutieux efforts. »

Et c'est certainement l'impression que ne manquera pas d'emporter l'amateur venu admirer les toiles exposées. La discrétion des teintes de ce panier de fruits mûrs et dorés contraste avec la chaleur de l'étoffe, l'assiette et le pichet renversé dans la plus pure tradition classique. On notera l'audace de cet artiste qui n'a pas craint de faire surgir cet ensemble d'un fond d'inspiration très moderne. Cette pièce qui pourrait bien tenter un musée permet de discerner comment Milich parvient à façonner les volumes en construisant son tableau par la couleur.

Ses pommes, ses poires, aux formes pleines, comme d'ailleurs tous les fruits de sa composition, paraissent baigner dans un clair-obscur habilement ménagé de manière à mettre en valeur les notes de couleurs. Les autres peintures de Milich nous confirment sa maîtrise dans le registre des tonalités graves relevées de temps à autre par l'éclat discret d'une assiette, d'une bouteille ou de quelques moelleux tissus. Il sait qu'un ton relativement sourd n'aura que plus de rareté s'il apparaît parmi des nuances de gris subtilement choisies. Quelle sensualité savoureuse dans ces accords d'une musicalité exquise et raffinée.

Avec quelle grâce souriante, ses aquarelles aériennes et lumineuses nous révèlent la tendre douceur d'un petit village des environs de Lugano dont l'exotique verdure et les maisons sont blotties près d'une montagne rose ou l'agréable fraîcheur de ces pommes qui s'échappent d'un panier. Des coloris charmants nous font oublier l'impeccable technique de l'artiste, les blancs donnent une impression de légèreté et de transparence.

Les dessins présentés à la vente nous donnent un aperçu de ce trait souple et nerveux qui restitue pour nous avec tant de bonheur les fines aiguilles de pierre et les coupoles de l'altière Ségovie ou les murailles de l'orgueilleuse Gérone au milieu d'une campagne grillée de soleil. Et il est amusant de penser que J. Warnod nous rapporte qu'au temps de leur folle jeunesse Picasso dit un jour à Milich : « Si je savais dessiner comme toi, je serais un grand peintre. » Chaque dessin de Milich est une œuvre patiente et achevée empreinte de mesure et de sérénité.

L'œuvre entier de Milich, puissant et original témoigne de la volonté de l'artiste de faire sien le précepte de Corot : « Il vaut mieux n'être rien que l'écho d'un autre peintre. » Il s'est toujours efforcé d'être lui-même. Il paraît maintenant assuré de la durée et l'avenir ne peut manquer de lui réserver une place dans l'Histoire de l'Art de notre temps.

peintre en enseignes. La simplicité émouvante et naïve du jeune garçon fit merveille et les commandes ne tardèrent pas à affluer.

Avec l'âge vint l'ambition. Et Milich passe ses longues soirées d'hiver à travailler avec deux artistes de Lodz. Il rêve de devenir un artiste-peintre renommé. Il part à Varsovie. C'est la période la plus noire de sa vie. Il passe clandestinement la frontière germano-russe et finit par entrer à l'École des Beaux-Arts de Munich.

Grâce à Lembach et au Prince Luitpold, il reçoit le Grand Prix de l'Académie de Munich. Il devient l'ami de Pascin qui collaborait au *Simplicimus* et menait joyeuse vie au quartier des étudiants. Ce fut le début d'une sincère et fidèle amitié.

Après avoir goûté, malgré le manque d'argent, la douceur de vivre italienne à Venise et à Florence, il s'attarde dans ce pays de lumière et connaît Gabriele d'Annunzio, Corrado Ricci, Puccini, Caruso et La Duse.

Il voyage dans la péninsule Ibérique et va au Prado copier Velasquez et Goya. Après un incident avec la reine d'Espagne, il faillit s'embarquer sur le *Titanic* pour l'Amérique. Heureusement le hasard lui fait retarder son départ au dernier moment : il évite le naufrage et s'installe finalement en Suisse.

Il suit enfin le conseil de son ami Pascin et vient à Paris s'intégrer à sa joyeuse bande. Période de travail acharné et de défoulement grandiose pour les habitués du Dôme et de la Rotonde. Mais Milich, simple et modeste, ne se laisse entraîner qu'à regret dans le tourbillon de soirées et de festivités orientales de « l'entomologiste de la femme ». Il préfère les guitares et les mandolines et surtout les interminables et subtiles conversations avec les plus grands esprits de ce temps. C'est là qu'il deviendra le familier de ceux qui devaient devenir les « monstres sacrés » de l'École de Paris et nouer des amitiés solides que le temps ne parviendra pas à briser.

Cet homme fin et racé conserve un souci de perfection, une stricte rigueur dans un art qu'il veut personnel et cette attitude lui vaut le respect et l'admiration de ses pairs. Cultivé et sensible, il reste pur à travers la ronde infernale des petites filles innocentes ou vicieuses qui hantent les nuits blanches de la bohème, les parties animées par le sublime Julius et le rythme exaltant des virtuoses du jazz. Il s'impose par sa force d'âme, sa fermeté tranquille et ce culte d'un art qu'il sert avec ferveur. C'est peut-être le secret de l'influence discrète et profonde qu'il n'a cessé d'exercer aussi bien sur ses relations de rencontre que sur ceux qui sont devenus ses plus fidèles compagnons.

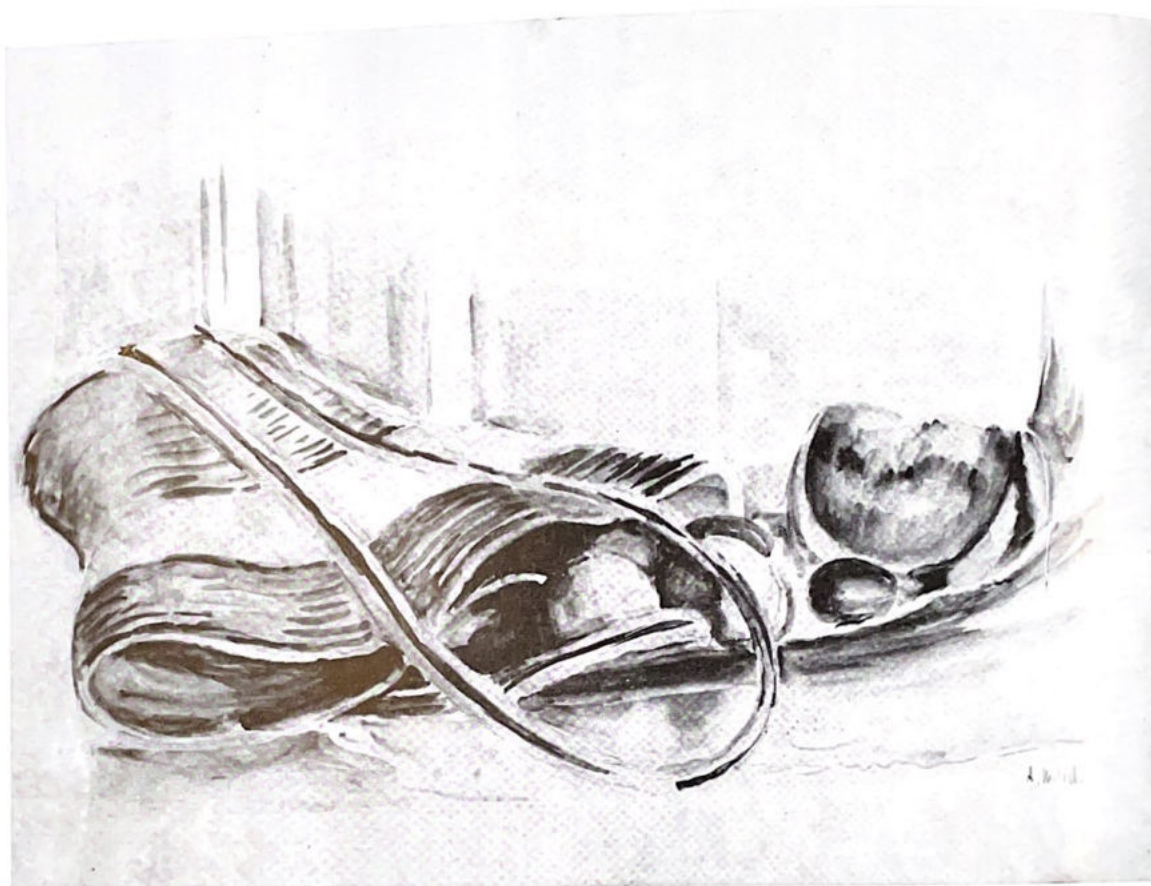
Installé plus tard dans le Midi, Milich passe de longues heures à discuter d'art avec Derain ou Manguin. Il aime aller retrouver son ami Matisse à Saint-Paul-de-Vence et les gens du pays se souviennent toujours avec émotion des deux artistes qui allaient peindre ensemble dans la campagne environnante.

Très affectés par la mort de Mme Signac, les Milich perdent encore leur chère Suzanne Valadon qui pourtant à peine une semaine avant sa mort, pour leur prouver sa joie de les revoir et son espoir de vivre, grimpe danser sur une table en s'écriant : « Regardez ce que je peux encore faire ».

Il reste profondément attaché à la Terre de Provence qu'il ne quitte que pour retrouver à Paris son atelier de la rue d'Arsonval et aller voir Despiau, Marcoussis et tant d'amis parisiens avec qui il demeure lié par le cœur et par l'esprit.

Milich est le peintre de Saint-Tropez, qu'il fut un des premiers à découvrir. Comme le remarque Waldemar George « il aime par-dessus tout le Midi méditerranéen, cette terre frottée d'ail, de figes à la vanille, d'huile d'olive, de thym et de laurier. C'est là qu'il peint ses paysages les plus chatoyants et ses plus belles figures ».

Il nous apporte de ce coin privilégié une interprétation sensible et réfléchie qui n'appar-



N° 2 - Nature morte au melon (1931)

DOCUMENTS

« Milich devient l'ami intime de Picasso, Dunoyer de Segonzac, Othon Friesz, Matisse, Soutine, Despiou, Gimond, Lipchitz, Suzanne Valadon, Marcoussis, Braque, Loutchansky... »

Tous ces artistes reconnaissent en Milich un peintre authentique. Un jour Milich rencontre Picasso en train de contempler une de ses toiles : « Tu es un très bon peintre, mais explique-moi pourquoi tu ne t'es pas encore lancé dans le cubisme. » Je ne vois pas mes tableaux cubiques », répond Milich. Et Picasso ajoute : « Nous ne pouvons pas peindre mieux que Corot, alors faisons autre chose... »

Les tableaux de Milich entourés de Monet, Boudin, Corot, Dunoyer de Segonzac, Derain supportent facilement cet écrasant voisinage... Ses qualités d'homme et son œuvre ne resteront pas seulement dans la mémoire de ses amis. Les toiles acquises par dix-huit musées à travers le monde et par les collectionneurs français et étrangers, permettront à tous ceux qui cherchent l'authenticité dans l'art de reconnaître en Milich un vrai peintre, un grand artiste.»

J. WARNOD



Nº 20 - Saint-Paul-de-Vence



N° 2 - Nature morte au melon (1931)

DOCUMENTS

« Milich devient l'ami intime de Picasso, Dunoyer de Segonzac, Othon Friesz, Matisse, Soutine, Despain, Gimond, Lipchitz, Suzanne Valadon, Marcoussis, Braque, Loutchansky... »

Tous ces artistes reconnaissent en Milich un peintre authentique. Un jour Milich ren-
contre Picasso en train de contempler une de ses toiles : « Tu es un très bon peintre, mais
explique-moi pourquoi tu ne t'es pas encore lancé dans le cubisme. » Je ne vois pas mes tableaux
cubiques », répond Milich. Et Picasso ajoute : « Nous ne pouvons pas peindre mieux que Corot,
alors faisons autre chose. »

Les tableaux de Milich entourés de Monet, Boudin, Corot, Dunoyer de Segonzac. Derain
supportent facilement cet écrasement voisinage... Ses qualités d'homme et son œuvre ne reste-
ront pas seulement dans la mémoire de ses amis. Les toiles acquises par dix-huit musées à
travers le monde et par les collectionneurs français et étrangers, permettront à tous ceux qui
cherchent l'authenticité dans l'art de reconnaître en Milich un vrai peintre, un grand artiste »

J. WARNOD



N° 20 - Saint-Paul de Venise



N° 6 - Saint-Tropez (1940)

« Milch, sans bruit, prend une place importante dans l'art contemporain. Il peint avec modestie. J'entends par là sans procédés étranges. Il reste humble et mesuré devant le motif qu'il fait sien »

Les aquarelles d'une finesse extrême de ton, de touche, ont la légèreté de l'atmosphère. Un dessin bien typé situe les éléments du modèle comme une écriture. Cette écriture est naturelle, donc libre.

Chaque œuvre signée de lui est un poème d'une inspiration très pure dit sur un ton modulé et doux. Milch ne hausse pas la voix pour se faire entendre. Ses toiles et ses aquarelles sont des confidences. Une grande intelligence de peintre et d'homme gouverne l'art de Milch »

J CHABANON

« Il tient dans l'École de Paris une place importante. Son art serein, aux beaux accents amples et balancés, recèle un charme incontestable. Dans ses aquarelles, il fait preuve d'une technique savante, ce qui n'exclut pas l'émotion et dans ses dessins il montre que chez lui il ne saurait y avoir de côté purement gratuit, mais au contraire, une impérieuse nécessité de la vérité plastique »

Jean BOURRET
Arts, 8 mai 1952



N° 13 - Nature morte aux pommes et à la corbeille d'osier (1939)

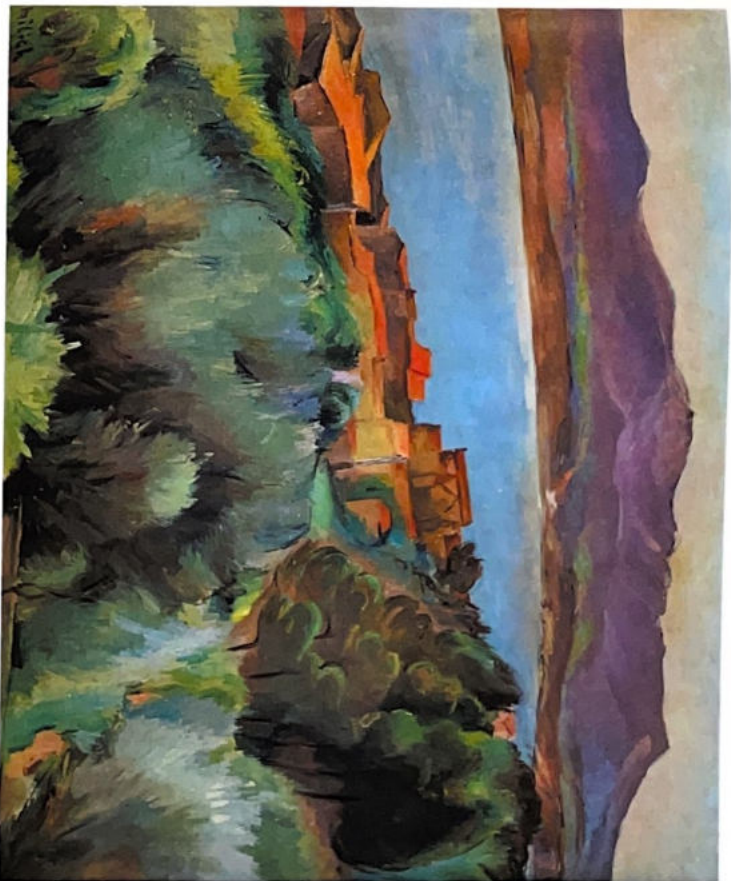
« En vérité, la seule observation qui pourrait être faite, c'est que Milich est peut-être moins de l'École de Paris que de celle du Jas de Bouffan. S'il était critique ou collectionneur Milich par sa passion exclusive pour Cézanne se serait assuré la part la plus belle. Mais en tant que peintre, il s'est réservé par sa ferveur, une vie de souffrances quotidiennes. N'ayant rien d'un plagiaire, ni d'un attardé, ce qui plaît à Milich dans la peinture, dans son langage, ce sont les moyens mêmes dont Cézanne s'est servi pour créer les formes et les couleurs. »

La vie qu'il entend ressusciter dans chacune de ses toiles, la beauté intérieure dont il a besoin pour chacun de ses portraits, autant de raisons supplémentaires, pour lui de songer à la perfection cézannienne, autant de raisons nouvelles de créer avec passion mais de créer dans la douleur. Si souffrir en face de son œuvre et demeurer toujours insatisfait démontre le tempérament profond des artistes véritables, Milich qui réclame toujours quelque chose de plus à chacune de ses toiles, est un artiste qui compte. »

Georges HUISMAN
Ministre des Beaux Arts, 1949

« Avec Milich, on se trouve en face d'un disciple de Renoir... dans une pâte gélifiée, il retrouve la diversité des matières, la succulence des fruits, le parfum des bosquets. Mais on a goûté davantage encore, ses aquarelles inspirées souvent de Cézanne. Avec quelques touches, quelques touches somnolentes mais toujours justes, il reconstruit un village de Provence, fait trember un feuillage, réchauffe les pierres, creuse le ciel. »

Vie, n° 3
Lausanne



N° 22 - Le Golfe de Saint-Tropez



N° 14 - Casaro, près de Lugano (1946)

« Ce n'est pas tout d'avoir quelque chose à dire, il faut en outre être capable de s'exprimer. L'exemple de Milich prouve qu'un peintre a tout à gagner lorsque comme Milich il possède son métier et en connaît toutes les ressources. D'abord en comparant ses peintures à l'huile et ses aquarelles, on peut constater comme, dans chacune de ces deux techniques, il sait bien tirer parti des moyens qui lui sont propres. En outre, il se révèle un coloriste savant autant que sensible... »

N'oubliant jamais que la qualité essentielle de l'aquarelle est la transparence, Milich sait obtenir au moyen de superpositions de tons qu'aucun mélange ne pourrait produire. Cette connaissance profonde des ressources du métier lui permet alors de réaliser des aquarelles aux coloris extrêmement harmonieux aux rapports de tons à la fois rares et justes.

Enfin des dessins de paysages très poussés nous apprennent que si Milich est sensible aux couleurs d'un paysage, il n'en étudie pas moins les lignes et les masses, et si ses aquarelles satisfont sur ce point, c'est que sous les accords raffinés de leurs tons, il existe une armature solidement établie »

F. FOSCA

Tribune de Genève, 20 mars 1954

« Degas disait : la belle peinture ne racroche pas. C'est le cas de celle de Milich. On la découvre peut à peut et on l'appétite. Lorsqu'il a exposé ses œuvres au Musée Galliera, je suis monté à Paris de Saint-Tropez, spécialement pour les voir et je ne l'ai pas regretté. C'était un très bel ensemble. »

DUNOYER DE SEGONZAC



N° 15 - Gerona, Espagne (1932)

¹⁵ Les premières natures mortes — j'en garde le clair-obscur d'un raffinement exquis. Plus tard il découvrit le prestigieux pouvoir des couleurs franches opposées sans aucune transition. C'est alors que commence le cycle de ses conquêtes et de ses découvertes. Cet art est un visage du monde. Le monde y est considéré sous l'angle de la peinture — il n'est plus qu'une splendide harmonie d'un rythme fascinant de valeurs colorées.

WALDEMAR GEORGE

Noch einmal kam für Milch ein neuer Beginn, als nach dem Schlaganfall vom Jahr 1952 die linke Hand den Pinsel zu führen lernen mußte. Mit Aquarell und Zeichnung war es zu Ende, das große Format schied aus und damit auch die lebensgroße Figur. Landschaft und Stillleben wurden weiter gepflegt, einzeln treten neu Bilder von Innenräumen auf, mit Blumen auf dem Tisch, Bildern an den Wänden und der geliebten Gestalt. alles in hellen unermischt gebrauchten Farben. Man kann diese letzte Epoche im Schaffen von Milch als Fortgang zu einem reinen Kolorismus betrachten, und die Tatsache, daß er die früher so sehr gepflegte Tonmalerei preisgab, als seinen persönlichen Beitrag an die allgemeine Entwicklung nach dem zweiten Weltkrieg auflassen. Bedeutsam wie der Stil ist der Gehalt dieser Spätwerke: Entwürfe von der Wirklichkeit verkunden sie, heiter und ungetrübt, die Freude an Pinsel und Farbe, die nun allein und ausschließlich zum Leben des Künstlers geworden war.

Prof. Dr. Max Huggler
ehem. Direktor des Kunstmuseums, Bern



N° 16 - Segovia (1932)

¹⁶ "It is an art of delicate graphic quality of great finesse. The formal element is distinction and flexibility. Colour is used discreetly and the panoramic views give that impression of wide perspectives."

B. D. CONLAN
Daily Mail, 9 mai 1952

"His colour is contained rich and with it he constructs the deeper significance of every object, he carefully chooses to place in his compositions. Long experience and a sure "meter" have led him to express himself in a limited range. Milch's canvases, in beautifully — balanced tones, attain their aim, with less brass, but with the satisfying sonority of a good chamber music."

JOHN DEVOLUY
New York Herald Tribune, 4 mars 1949



N° 27 - Le port de Saint-Tropez (1941)

« Cézanne, Bonnard, Renoir furent ses maîtres : ils lui indiquèrent la lumineuse voie nouvelle, celle de l'impressionnisme »

ALDO PATOCCHI
Discours prononcé à l'ouverture de l'Exposition Milch
au Musée Caccia, le 17 octobre 1954

Adolph Milch, né le 24 mars 1884 à Tyszowe Pologne russe, est mort le 18 octobre 1964.

MONOGRAPHIES

Georges Huisman « Adolphe Milch », Editions Messagès, Paris
Waldemar George « Milch », Editions Orféa, Paris
Jeanine Warnod « Milch », Editions Cailler, Genève

EXPOSITIONS PARTICULIÈRES EN FRANCE ET EN SUISSE

- Galerie Marcel Bernheim
- Galerie Katia Granoff
- Galerie de l'Elysée
- Galerie Bignon
- Musée Galliera, etc., etc.
- Galerie Aktuarus, Zurich
- Galerie Georges Moos, Zurich et Genève
- Galerie Tanner, Zurich
- Galerie Vallotton, Lausanne
- Musée des Beaux-Arts, Zurich
- Musée de l'Athénée, Genève
- Musée Milch, Lugano, etc., etc.

EXPOSITIONS A L'ETRANGER

Dans le monde entier, jusqu'en 1968 (notamment au Slater Memorial Museum, Norwich Connecticut, U.S.A., à l'Otto Richter Halle en Allemagne, à Bruxelles en Belgique, au Kunsthal de Berne en Suisse, en Italie, au Palais des Congrès à Monaco, en Grèce, à Haïfa, Tel Aviv, Jérusalem en Israël, en Pologne, en Roumanie, en Afrique du Sud, à la National Art Gallery d'Adelaïde et à Sydney en Australie, au Japon, etc., etc.

MUSEES

- Musée National d'Art Moderne, Paris
- Musée du Jeu de Paume, Paris
- Musée du Petit Palais, Paris
- Musée de la Ville de Paris et divers musées de province
- Musée de Berne
- Musée de Schafhouse
- Musée Milch de Lugano
- Musée de Varsovie
- Musée de la Ville de Haïfa
- Musée Bezabel à Jérusalem, etc., etc.

SALONS

Salon des Indépendants, secrétaire du Salon des Tuileries, secrétaire du Salon d'Automne.



N° 19 - Nu allongé (1935)

DESSINS - AQUARELLES

1. PAYSAGE DU TESSIN (1945)
Lavis d'encre de chine signé en bas à droite. 47 X 58.
2. NATURE MORTE AU MELON (1931)
Aquarelle signée en bas à droite. 30 X 56.
3. AMALFI (1928)
Aquarelle signée en bas à droite. 58 X 78.
4. LES OLIVIERS (1932)
Aquarelle signée en bas à droite. 57 X 75.

20

5. PAYSAGE FAUVE
Aquarelle signée en bas à droite. 38 X 52
6. SAINT-TROPEZ (1940)
Aquarelle signée en bas à droite. 50 X 65.
7. LA COLLINE AUX OLIVIERS (1918)
Aquarelle signée en bas à droite. 50 X 61.
8. LE PHARE DE SAINT-TROPEZ (1940)
Aquarelle signée en bas à droite. 36 X 51.
9. LE VILLAGE DE SAINT-TROPEZ (1928)
Aquarelle signée en bas à droite. 42 X 54.
10. LE SALVATORE A LUGANO (1945)
Aquarelle signée en bas à droite. 44 X 62.
11. LA SALUTE
Aquarelle signée en bas à droite. 35 X 40.
12. NATURE MORTE A LA PASTEOUE (1938)
Aquarelle signée en bas à droite. 43 X 61.
13. NATURE MORTE AUX POMMES ET A LA CORBELLE
DOSIER (1939)
Aquarelle signée en bas à droite. 34 X 48.
14. CASARO PRES DE LUGANO (1946)
Aquarelle signée en bas à droite. 33 X 39.
15. GERONA (ESPAGNE)
Dessin au crayon Conté signé en bas à droite et daté 1932
en bas à gauche. 36 X 45.
16. SEGOVIA (1932)
Dessin au crayon Conté signé en bas à droite. 30 X 32.
17. NU ASSIS (1935)
Dessin au crayon Conté sur papier calque signé en bas à droite.
49 X 38.
18. NU, BRAS DERRIERE LA NUQUE (1935)
Dessin à la mine de plomb double face, au dos 'Nu debout',
signé en bas à droite. 45 X 60.
19. NU ALLONGE (1935)
Dessin au crayon Conté sur papier calque. 37 X 50.

21



N° 23 - Les oliviers (1925)

PEINTURES

20. SAINT-PAUL-DE-VENTE (1920)
Huile sur toile signée en bas à gauche. 60 X 73. Voir reproduction en couleurs planche I.
21. NATURE MORTE AUX POIRES (1949)
Huile sur toile signée en bas à gauche. 38 X 47
22. LE GOLFE DE SAINT-TROPEZ (1942)
Huile sur toile signée en bas à gauche. 65 X 81. Voir reproduction en couleurs planche II.
23. LES OLIVIERS (1925)
Huile sur toile signée en bas à droite. 65 X 81.

22



N° 24 - Nature morte à la corbeille (1930)

24. NATURE MORTE A LA CORBEILLE (1930)
Huile sur toile signée en bas à droite. 65 X 81.
25. PAYSAGE DU MIDI (1935)
Huile sur toile signée en bas à gauche. 55 X 46.
26. NATURE MORTE AUX POMMES ET A LA DRAPERIE (1950)
Huile sur toile signée en bas à droite. 60 X 73. Voir reproduction en couleurs couverture.
27. LE PORT DE SAINT-TROPEZ (1941)
Huile sur toile signée en bas à gauche. 51 X 65.
28. JEUNE FEMME A LA ROBE NOIRE (1931)
Huile sur toile signée en bas à gauche. 1 m X 73.

23

PROCHAINE EXPOSITION A L'ÉTUDE
 DU LUNDI 2 DECEMBRE AU SAMEDI 7 DECEMBRE 1968
 de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h
 VERNISSAGE EN SOIRÉE le mardi 3 décembre 1968 de 21 h à 23 h

IMPORTANTES TABLEAUX MODERNES



I. COLLECTION DU DOCTEUR X...

AQUARELLES - DESSINS - PASTELS - GOUACHES - PEINTURES
 par: CHINTREUIL - DITY - FORAIN - GALIEN-LADOTTE - HARRIGNIES - HOET - LA PATILLIERE
 LEBASQUE - LEROUX - MONTICELLI - PECCUS - PISSARRO - PUY - RIBOT - ROUSSEAU (Th.)
 VALTAT

II. APPARTENANT A DIVERS AMATEURS

AQUARELLES - DESSINS - PASTELS - GOUACHES - PEINTURES
 par: AIX - BAUCCHANT - J.F. BLANCHE - RUTHE - GADIER - DE BELAY - DERAIN
 ESPAGNAT - DIRKS - DOMINGUEZ - DIETRESNE - DURY - FINI - FRIESH - GIN PAUL
 GRINZ - GONDOUN - GROMAIRE - HERBIN - HEITZE - JOES - KAYS - KWATKOWSKI
 LEBASQUE - LIGER - HOET - MARE - MATHEU - MATTA - GOSTERLIND - HERCUS - PETTI
 JEAN - POLAKOFF - POIGNY - RENSOIR - Le Doussin - ROUSSEAU - SIGNAC - SURVAGE
 UTTER - UTRILLO - VALADON - VALTAT

SCULPTURES par BARYE - BIGATTI

Vente Palais Galliera, le mardi 10 décembre 1968, à 21 h
 EXPOSITION PUBLIQUE le mardi 10 décembre 1968 de 10 h à 17 h



N° 28 - Jeune femme à la robe noire (1931)